

La liberté contre les traces dans le nuage – Une interview d'Eben Moglen

Il y a un peu plus d'une semaine Tristan Nitot [évoquait](#) sur son blog une « magnifique interview » du juriste [Eben Moglen](#) par le journaliste [Glyn Moody](#) (que nous connaissons bien sûr le Framablog, preuve en est qu'ils ont l'honneur de tags dédiés : [Moglen](#) et [Moody](#)).



C'est la traduction de l'intégralité de cette interview que nous vous proposons ci-dessous.

Pourquoi Nitot était-il si enthousiaste ? Parce qu'il est légitime de s'inquiéter chaque jour davantage du devenir de nos données personnelles captées par des Facebook et des Google. Mais la critique récurrente sans possibilités d'alternatives pousse au découragement.

Or, poursuit-il, cette interview propose « une ébauche de solution technique qui pourrait bien signer la fin du [Minitel 2.0](#) ». Eben Moglen y explique « comment des petits ordinateurs comme le [Sheevaplug](#) (cf photo ci-contre) ou le [Linutop 2](#) pourraient bien changer la donne en permettant la construction d'un réseau social distribué (ou a-centré) dont chacun pourrait contrôler un bout et surtout contrôler son niveau de participation ».

Et Tristan de conclure de manière cinglante : « l'identité en ligne, la liste de nos relations, les archives de nos messages échangés sont bien trop précieuses pour être confiées à

quelconque organisation privée, quelle qu'elle soit ».

La décennie « Microsoft » qui s'achève nous aura vu essayer, avec plus ou moins de succès, d'empêcher le contrôle de nos ordinateurs personnels, en y substituant du logiciel propriétaire par du logiciel libre.

La décennie « Google » qui s'annonce risque fort d'être celle des tentatives pour empêcher le contrôle d'Internet, en ne laissant plus nos données personnelles sur des serveurs privés mais sur nos propres serveurs personnels.

Remarque : à propos d'Eben Moglen, nous vous rappelons l'existence d'une [conférence](#) que nous considérons parmi les plus importantes jamais présentées par la communauté du Libre.

Une interview d'Eben Moglen – La liberté contre les données dans le nuage

[Interview: Eben Moglen – Freedom vs. The Cloud Log](#)

Eben Moglen interviewé par Glyn Moody – 17 mars 2010 – The H (Traduction Framalang : Goofy, Simon Descarpentries et Barbidule)

Le logiciel libre a gagné : presque tous les poids lourds du Web les plus en vue comme Google, Facebook et Twitter, fonctionnent grâce à lui. Mais celui-ci risque aussi de perdre la partie, car ces mêmes services représentent aujourd'hui une sérieuse menace pour notre liberté, en raison de l'énorme masse d'informations qu'ils détiennent sur nous, et de la surveillance approfondie que cela implique.

[Eben Moglen](#) est sûrement mieux placé que quiconque pour savoir quels sont les enjeux. Il a été le principal conseiller juridique de la Free Software Foundation pendant 13 ans, et il a contribué à plusieurs versions préparatoires de la licence [GNU GPL](#). Tout en étant professeur de droit à l'école de droit de Columbia, il a été le directeur fondateur du [Software](#)

[Freedom Law Center](#) (Centre Juridique du Logiciel Libre). Le voici aujourd'hui avec un projet ambitieux pour nous préserver des entreprises de services en ligne qui, bien que séduisantes, menacent nos libertés. Il a expliqué ce problème à Glyn Moody, et comment nous pouvons y remédier.

Glyn Moody : Quelle est donc cette menace à laquelle vous faites face ?

Eben Moglen : Nous sommes face à une sorte de dilemme social qui vient d'une dérive dans la conception de fond. Nous avons un Internet conçu autour de la notion de parité – des machines sans relation hiérarchique entre elles, et sans garanties quant à leur architectures internes et leur comportements, mises en communication par une série de règles qui permettaient à des réseaux hétérogènes d'être interconnectés sur le principe admis de l'égalité de tous.

Sur le Web, les problèmes de société engendrés par le modèle client-serveur viennent de ce que les serveurs conservent dans leur journaux de connexion (logs) les traces de toute activité humaine sur le Web, et que ces journaux peuvent être centralisés sur des serveurs sous contrôle hiérarchisé. Ces traces deviennent le pouvoir. À l'exception des moteurs de recherche, que personne ne sait encore décentraliser efficacement, quasiment aucun autre service ne repose vraiment sur un modèle hiérarchisé. Ils reposent en fait sur le Web – c'est-à-dire le modèle de pair-à-pair non hiérarchisé créé par Tim Berners-Lee, et qui est aujourd'hui la structure de données dominante dans notre monde.

Les services sont centralisés dans un but commercial. Le pouvoir des traces est monnayable, parce qu'elles fournissent un moyen de surveillance qui est intéressant autant pour le commerce que pour le contrôle social exercé par les gouvernements. Si bien que le Web, avec des services fournis suivant une architecture de base client-serveur, devient un outil de surveillance autant qu'un prestataire de services

supplémentaires. Et la surveillance devient le service masqué, caché au cœur de tous les services gratuits.

Le nuage est le nom vernaculaire que nous donnons à une amélioration importante du Web côté serveur – le serveur, décentralisé. Au lieu d'être une petite boîte d'acier, c'est un périphérique digital qui peut être en train de fonctionner n'importe où. Ce qui signifie que dans tous les cas, les serveurs cessent d'être soumis à un contrôle légal significatif. Ils n'opèrent plus d'une manière politiquement orientée, car ils ne sont plus en métal, sujets aux orientations localisées des lois. Dans un monde de prestation de services virtuels, le serveur qui assure le service, et donc le journal qui provient du service de surveillance induit, peut être transporté sur n'importe quel domaine à n'importe quel moment, et débarrassé de toute obligation légale presque aussi librement.

C'est la pire des conséquences.

GM : Est-ce qu'un autre facteur déclenchant de ce phénomène n'a pas été la monétisation d'Internet, qui a transféré le pouvoir à une entreprise fournissant des services aux consommateurs ?

EM : C'est tout à fait exact. Le capitalisme a aussi son plan d'architecte, qu'il rechigne à abandonner. En fait, ce que le réseau impose surtout au capitalisme, c'est de l'obliger à reconsidérer son architecture par un processus social que nous baptisons bien maladroitement dés-intermédiation. Ce qui correspond vraiment à la description d'un réseau qui contraint le capitalisme à changer son mode de fonctionnement. Mais les résistances à ce mouvement sont nombreuses, et ce qui nous intéresse tous énormément, je suppose, quand nous voyons l'ascension de Google vers une position prééminente, c'est la façon dont Google se comporte ou non (les deux à la fois d'ailleurs) à la manière de Microsoft dans sa phase de croissance. Ce sont ces sortes de tentations qui s'imposent à

vous lorsque vous croissez au point de devenir le plus grand organisme d'un écosystème.

GM : Pensez-vous que le logiciel libre a réagi un peu lentement face au problème que vous soulevez ?

EM : Oui, je crois que c'est vrai. Je pense que c'est difficile conceptuellement, et dans une large mesure cette difficulté vient de ce que nous vivons un changement de génération. À la suite d'une conférence que j'ai donnée récemment, une jeune femme s'est approchée et m'a dit : « j'ai 23 ans, et aucun de mes amis ne s'inquiète de la protection de sa vie privée ». Eh bien voilà un autre paramètre important, n'est-ce pas ? – parce que nous faisons des logiciels aujourd'hui en utilisant toute l'énergie et les neurones de gens qui ont grandi dans un monde qui a déjà été touché par tout cela. Richard et moi pouvons avoir l'air un peu vieux jeu.

GM : Et donc quelle est la solution que vous proposez ?

EM : Si nous avons une classification des services qui soit véritablement défendable intellectuellement, nous nous rendrions compte qu'un grand nombre d'entre eux qui sont aujourd'hui hautement centralisés, et qui représentent une part importante de la surveillance contenue dans la société vers laquelle nous nous dirigeons, sont en fait des services qui n'exigent pas une centralisation pour être technologiquement viables. En réalité ils proposent juste le Web dans un nouvel emballage.

Les applications de réseaux sociaux en sont l'exemple le plus flagrant. Elles s'appuient, dans leurs métaphores élémentaires de fonctionnement, sur une relation bilatérale appelée amitié, et sur ses conséquences multilatérales. Et elles sont complètement façonnées autour de structures du Web déjà existantes. Facebook c'est un hébergement Web gratuit avec des gadgets en php et des APIs, et un espionnage permanent – pas

vraiment une offre imbattable.

Voici donc ce que je propose : si nous pouvions désagréger les journaux de connexion, tout en procurant aux gens les mêmes fonctionnalités, nous atteindrions une situation [Pareto-supérieure](#). Tout le monde – sauf [M. Zuckerberg](#) peut-être – s'en porterait mieux, et personne n'en serait victime. Et nous pouvons le faire en utilisant ce qui existe déjà.

Le meilleur matériel est la [SheevaPlug](#), un serveur ultra-léger, à base de processeur ARM (basse consommation), à brancher sur une prise murale. Un appareil qui peut être vendu à tous, une fois pour toutes et pour un prix modique ; les gens le ramènent à la maison, le branchent sur une prise électrique, puis sur une prise réseau, et c'est parti. Il s'installe, se configure via votre navigateur Web, ou n'importe quelle machine disponible au logis, et puis il va chercher toutes les données de vos réseaux sociaux en ligne, et peut fermer vos comptes. Il fait de lui-même une sauvegarde chiffrée vers les prises de vos amis, si bien que chacun est sécurisé de façon optimale, disposant d'une version protégée de ses données chez ses amis.

Et il se met à faire toutes les opérations que nous estimons nécessaires avec une application de réseau social. Il lit les flux, il s'occupe du mur sur lequel écrivent vos amis – il rend toutes les fonctionnalités compatibles avec ce dont vous avez l'habitude.

Mais le journal de connexion est chez vous, et dans la société à laquelle j'appartiens au moins, nous avons encore quelques vestiges de règles qui encadrent l'accès au domicile privé : si des gens veulent accéder au journal de connexion ils doivent avoir une commission rogatoire. En fait, dans chaque société, le domicile privé de quelqu'un est presque aussi sacré qu'il peut l'être.

Et donc, ce que je propose basiquement, c'est que nous

construisions un environnement de réseau social reposant sur les logiciels libres dont nous disposons, qui sont d'ailleurs déjà les logiciels utilisés dans la partie serveur des réseaux sociaux; et que nous nous équipions d'un appareil qui inclura une distribution libre dont chacun pourra faire tout ce qu'il veut, et du matériel bon marché qui conquerra le monde entier que nous l'utilisions pour ça ou non, parce qu'il a un aspect et des fonctions tout à fait séduisantes pour son prix.

Nous prenons ces deux éléments, nous les associons, et nous offrons aussi un certain nombre d'autres choses qui sont bonnes pour le monde entier. Par exemple, pouvoir relier automatiquement chaque petit réseau personnel par VPN depuis mon portable où que je sois, ce qui me procurera des proxies chiffrés avec lesquels mes recherches sur le Web ne pourront pas être espionnées. Cela signifie que nous aurons des masses d'ordinateurs disponibles pour ceux qui vivent en Chine ou dans d'autres endroits du monde qui subissent de mauvaises pratiques. Ainsi nous pourrons augmenter massivement l'accès à la navigation libre pour tous les autres dans le monde. Si nous voulons offrir aux gens la possibilité de profiter d'une navigation anonymisée par un routage en oignon, c'est avec ce dispositif que nous le ferons, de telle sorte qu'il y ait une possibilité crédible d'avoir de bonnes performances dans le domaine.

Bien entendu, nous fournirons également aux gens un service de courriels chiffrés – permettant de ne pas mettre leur courrier sur une machine de Google, mais dans leur propre maison, où il sera chiffré, sauvegardé chez tous les amis et ainsi de suite. D'ailleurs à très long terme nous pourrons commencer à ramener les courriels vers une situation où, sans être un moyen de communication privée, ils cesseront d'être des cartes postales quotidiennes aux services secrets.

Nous voudrions donc aussi frapper un grand coup pour faire avancer de façon significative les libertés fondamentales numériques, ce qui ne se fera pas sans un minimum de

technicité.

GM : Comment allez-vous organiser et financer un tel projet, et qui va s'en occuper ?

EM : Avons-nous besoin d'argent ? Bien sûr, mais de petites sommes. Avons-nous besoin d'organisation ? Bien sûr, mais il est possible de s'auto-organiser. Vais-je aborder ce sujet au [DEF CON](#) cet été, à l'Université de Columbia ? Oui. Est-ce que M. Shuttleworth pourrait le faire s'il le voulait ? Oui encore. Ça ne va pas se faire d'un coup de baguette magique, ça se fera de la manière habituelle : quelqu'un va commencer à triturer une Debian ou une Ubuntu ou une autre distribution, et va écrire du code pour configurer tout ça, y mettre un peu de colle et deux doigts de Python pour que ça tienne ensemble. D'un point de vue quasi capitaliste, je ne pense pas que ce soit un produit invendable. En fait, c'est un produit phare, et nous devrions en tout et pour tout y consacrer juste un peu de temps pour la bonne cause jusqu'à ce que soit au point.

GM : Comment allez-vous surmonter les problèmes de masse critique qui font qu'on a du mal à convaincre les gens d'adopter un nouveau service ?

EM : C'est pour cela que la volonté constante de fournir des services de réseaux sociaux interopérables est fondamentale.

Pour le moment, j'ai l'impression que pendant que nous avancerons sur ce projet, il restera obscur un bon moment. Les gens découvriront ensuite qu'on leur propose la portabilité de leur réseau social. Les entreprises qui gèrent les réseaux sociaux laissent en friche les possibilités de leurs propres réseaux parce que tout le monde veut passer devant M. Zuckerberg avant qu'il fasse son introduction en bourse. Et c'est ainsi qu'ils nous rendront service, parce qu'ils rendront de plus en plus facile de réaliser ce que notre boîte devra faire, c'est-à-dire se connecter pour vous, rapatrier toutes vos données personnelles, conserver votre réseau

d'amis, et offrir tout ce que les services existants devraient faire.

C'est comme cela en partie que nous inciterons les gens à l'utiliser et que nous approcherons la masse critique. D'abord, c'est cool. Ensuite, il y a des gens qui ne veulent pas qu'on espionne leur vie privée. Et puis il y a ceux qui veulent faire quelque chose à propos de la grande e-muraille de Chine, et qui ne savent pas comment faire. En d'autres termes, je pense qu'il trouvera sa place dans un marché de niches, comme beaucoup d'autres produits.

GM : Alors que le marché des mobiles est en train de décoller dans les pays émergents, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux demander aux téléphones portables de fournir ces services ?

EM : Sur le long terme, il existe deux endroits où vous pouvez raisonnablement penser stocker votre identité numérique : l'un est l'endroit où vous vivez, l'autre est dans votre poche. Et un service qui ne serait pas disponible pour ces deux endroits à la fois n'est probablement pas un dispositif adapté.

A la question « pourquoi ne pas mettre notre serveur d'identité sur notre téléphone mobile ? », ce que je voudrais répondre c'est que nos mobiles sont très vulnérables. Dans la plupart des pays du monde, vous interpellez un type dans la rue, vous le mettez en état d'arrestation pour un motif quelconque, vous le conduisez au poste, vous copiez les données de son téléphone portable, vous lui rendez l'appareil, et vous l'avez eu.

Quand nous aurons pleinement domestiqué cette technologie pour appareils nomades, alors nous pourrons commencer à faire l'inverse de ce que font les opérateurs de réseaux. Leur activité sur la planète consiste à dévorer de d'Internet, et à excréter du réseau propriétaire. Ils devront faire l'inverse si la technologie de la téléphonie devient libre. Nous pourrons dévorer les réseaux propriétaires et essaier

l'Internet public. Et si nous y parvenons, la lutte d'influence va devenir bien plus intéressante.